

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

QUESTIONS LITURGIQUES, communiqué de l'archevêché. — PAQUES.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN: bénédiction de la chapelle de l'externat du Sacré-Cœur; les offices de la semaine sainte. — *Diocèse de Québec*, arrivée de S. Em. le cardinal Taschereau. — *Diocèse de Saint-Hyacinthe*, changements ecclésiastiques. — *Diocèse de Nicolet*, établissement d'une of-



### SOMMAIRE

ficialité. — SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU au séminaire français à Rome. — FRANCE ET CANADA, poésie. — LE DISCOURS DU PAPE AU SACRÉ-COLLÈGE et la presse européenne. — LE BON DIEU. — M. WINDTHORST, chef du centre allemand. — LES MAUVAISES LECTURES (suite). — LES ŒUFS DE PAQUES. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Fermis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
**MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS**, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**  
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

### PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

---

LUNDI,	11	AVRIL	— Sainte-Croix (Sœurs Grises).
MERCREDI,	13	“	— Congrégation de Notre-Dame.
VENDREDI,	15	“	— Stigmates.

---

### FÊTES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE,	10	AVRIL	— Pâques. Double 1 classe, ornements blancs. <i>On annonce la fin des Pâques.</i>
Lundi,	11	“	— De l'Octave, doub. 1 cl., ornements blancs.
Mardi,	12	“	— De l'Octave, doub. 1 cl., ornements blancs.
Mercredi,	13	“	— De l'Octave, sem., ornements blancs.
Jéudi,	14	“	— De l'Octave, sem., ornements blancs.
Vendredi,	15	“	— De l'Octave, sem., ornements blancs.
Samedi,	16	“	— De l'Octave, sem., ornements blancs.

---

### OFFICES EXTRAORDINAIRES.

---

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Dimanche 10*, grand'messe pontificale suivie de la bénédiction papale. Vêpres pontificales.

## QUESTIONS LITURGIQUES.

PREMIÈRE QUESTION.—Pour le mercredi, 20 avril prochain, l'*ordo* indique l'office de la férie ou *ad libitum* celui de St Joseph.—Quelles règles faudra-t-il suivre, si l'on veut, ce jour-là, dire ou chanter une messe de St Joseph ?

RÉPONSE.—1. Quant à la messe basse, ou bien le prêtre aura récité l'office de la férie, ou celui de St Joseph. Dans le premier cas, la messe sera strictement votive et conséquemment sans *Gloria*, la deuxième oraison sera la mémoire de l'office récité par le célébrant, c'est-à-dire de la férie, et la troisième *Concede* ;—à la fin *Benedicamus Domino*. Dans le second cas, le célébrant dira la messe conforme à son office, telle qu'elle est marquée dans l'*ordo*.

2. Si la messe est chantée, on doit faire entièrement abstraction de l'office de St Joseph, quand bien même le célébrant l'aurait récité (S. R. C. 18 juillet 1885, page 26 de l'*ordo* diocésain de 1837.) Ce sera donc une messe strictement votive dont les règles ont été exposées ci-dessus.

DEUXIÈME QUESTION.—Quelles oraisons faudra-t-il dire ce jour-là, si on célèbre la messe *pro sponso et sponsa*, ou toute autre messe votive privée ?

RÉPONSE.—Si c'est une messe basse, la deuxième oraison sera celle de l'office récité par le célébrant, savoir de la férie ou de St Joseph ;—si la messe est chantée ce sera nécessairement celle de la férie ;—la troisième sera *Concede*. Dans les messes votives de la sainte Vierge, la troisième oraison de *Spiritu Sancto*.

*Communiqué de l'archevêché.*

---

## PAQUES.

Voici trente siècles que ce mot retentit dans le monde. Il fut prononcé pour la première fois sur les frontières de l'antique Egypte, lors du passage de la Mer Rouge par les Hébreux, puis au temple de Salomon, puis au Cénacle, puis à Rome, et depuis dix-huit siècles il retentit chaque année par tout le monde.

Ce fut un mot de délivrance pour les Hébreux, de résurrection et de triomphe pour Jésus-Christ ; pour nous c'est un mot de joie et d'espérance.

Nous savons que notre Rédempteur est vivant, nous savons qu'il a vaincu le monde, qu'il est avec nous jusqu'à la consommation des siècles et que jamais il ne permettra aux puissances de l'enfer de prévaloir contre lui et contre nous qui sommes son Eglise,

Cette assurance nous la portons constamment en nos cœurs, mais aujourd'hui elle se fait plus sensible et plus consolante. A ce mot de Pâques, le passé si plein des miséricordes de Dieu et des merveilles de sa puissance se dresse radieux devant nous pour éclairer l'avenir et nous donner la plus sereine confiance sur l'issue des luttes du présent.

Au renouvellement d'espérance qu'elle apporte à la société chrétienne, à l'Eglise catholique, la fête de Pâques ajoute la joie pour toutes les âmes qui sont dociles aux inspirations de l'Esprit-Saint. C'est pour elles l'aurore d'un jour plus pur et plus serein, le commencement d'une existence renouvelée par la réception des sacrements ; c'est l'annonce de la délivrance définitive du péché et des misères qu'il engendre, la promesse de la résurrection du corps et de la glorification de l'âme dans les splendeurs du ciel pour l'éternité.

Puisonz aujourd'hui largement à cette double source de bonheur : la sainte joie et les saintes espérances. Loin de nous en un tel jour toute pensée de découragement. *Alleluia*, écho de la béatitude céleste, vient se placer sur nos lèvres ; qu'il descende au plus profond de nos cœurs pour les faire tressaillir sous le double sentiment qu'il a apporté à tant de millions d'âmes durant le cours de tant de siècles.

---

## CHRONIQUE DIOCÉSAIN

---

Mercredi dernier Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction de la nouvelle chapelle de l'externat du Sacré-Cœur à Montréal et a consacré l'autel.

Sa Grandeur était assistée du révérend père Hudon, supérieur des jésuites. M. l'abbé Martin de l'archevêché agissait comme maître des cérémonies. Plusieurs prêtres étaient présents à cette cérémonie.

---

Les fidèles ont assisté en foule dans toutes les églises aux offices de la semaine sainte.

La visite des églises a été faite le jeudi saint par toute la population, circulant sans bruit dans les rues, s'agenouillant et priant devant les repositoirs brillamment décorés.

Le vendredi saint les églises ont été également remplies tant pour assister aux offices du matin, entendre la prédication de la passion que pour faire le chemin de la croix.

Même affluence le samedi saint aux offices de ce jour, offices qui, psaumes, leçons tirées des Prophètes et des Pères, cantiques, litanies et cette incomparable symbolique de la *bénédiction des fonts*, parlent à notre entendement et à nos sens de tout ce qui regarde la vie spirituelle, et de tout ce qui est de la vie naturelle.

L'office entier du samedi saint est un abrégé merveilleux de l'universalité ou de la catholicité de notre religion.

Les retraites pour les hommes, les jeunes gens, les dames, faites en préparation de la grande fête ont produit les meilleurs fruits, et les communions ont été très nombreuses.

*Diocèse de Québec.*—Son Eminence le cardinal Taschereau est arrivé à Québec mardi à deux heures, par le Grand-Tronc. En débarquant sur le quai du Grand-Tronc, Son Eminence a été saluée par une foule de citoyens qui l'attendaient et une procession s'est formée dans l'ordre suivant pour l'escorter jusqu'à la basilique :

Un grand maréchal ; Enfants des sœurs de Charité ; Elèves des Frères ; Elèves de l'École-Normale ; Elèves du Séminaire de Québec avec leur fanfare et les drapeaux de la section des externes ; Société nationale irlandaise avec bannières ; Le président et les officiers ; Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec et Saint-Sauveur avec bannière ; Le président et les officiers ; Les membres du Conseil de Ville de Québec ; Son Eminence le cardinal Taschereau en voiture, escortée par un détachement de zouaves pontificaux ; Les personnes de la suite de Son Eminence et les messieurs du clergé, en voiture ; Les citoyens.

La procession a défilé par les rues Arthur, Saint-Pierre, Côte Lamontagne, Port Dauphin et Buade qui étaient pavoisées.

La tête de la procession s'est arrêtée à la porte de la basilique, et les deux rangs se sont ouverts pour faire la haie.

Un *Te Deum* solennel a été chanté à la basilique, en présence d'un grand nombre de membres du clergé et d'une foule compacte de fidèles.

Le commissaire-ordonnateur de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, M. J. H. E. Plamondon, faisait l'office de commissaire en chef de la procession, assisté de MM. A. Dugal et G. Madden.

*Diocèse de Saint-Hyacinthe.*—Les changements ecclésiastiques suivants viennent d'avoir lieu dans ce diocèse :

M. J.-A. Nadeau est transféré de la cure de Notre-Dame de Granby à celle de Saint-Judes ; M. M. Gill, de la cure de Saint-Joachim de Shefford à celle de Notre-Dame de Granby ; M. J.-L. Beauregard, du vicariat de Sorel à la cure de Saint-Joachim de Shefford ; M. J.-A. Foisy, du vicariat de Roxton à celui de Sorel ; M. Amédée Goyette, du vicariat de Saint-Judes à celui de Roxton.

M. H. Jeannotte, professeur au Petit-Séminaire de Monnoir, est passé dans le diocèse de Springfield, et M. L.-A. Larocque, vicaire à Roxton, dans celui de Portland.

*Diocèse de Nicolet.*—Mgr Gravel, selon le décret du VI<sup>e</sup> concile de Québec, vient d'établir une officialité dans le diocèse de Nicolet.

Ce tribunal se composera de l'official, de quatre assesseurs, d'un promoteur et d'un vice-promoteur, du chancelier et du vice-chancelier.

Les prêtres qui suivent ont été nommés à ces différents postes :  
Officiel.—Très révérend Isaac Gélinas, vicaire-général ; Asses-  
seurs.—Messires Dostie, Lassiseraye, Joseph Tessier et Louis  
Pothier, qui sont les plus vieux curés de chacun des comtés dont  
est formé le diocèse ; Promoteur.—Révérend I. Douville ; Vice-  
promoteur.—Révérend A. Désaulniers ; Chancelier.—Révérend  
L. V. Thibaudier ; Vice-Chancelier.—Révérend Edmond Grenier.

### S. Ém. LE CARDINAL TASCHEREAU.

Sous ce titre le " Bulletin de l'Association pieuse établie entre les élèves du Séminaire français à Rome, " publie ce qui suit :

" L'année qui vient de s'écouler restera mémorable dans les fastes de notre association. — Le séminaire français, qui comptait déjà plusieurs de ses anciens élèves parmi les membres de l'épiscopat, sera dorénavant représenté jusque dans le Sacré-Collège, dans la personne de Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, appelé par N. S. P. le pape, dans le consistoire du 7 juin dernier, aux honneurs de la pourpre romaine. Un événement aussi considérable a fait éclater dans la population si catholique du Canada un enthousiasme difficile à décrire, et donné lieu à des manifestations splendides, auxquelles les pouvoirs publics eux-mêmes et des notabilités protestantes ont pris une part justement remarquée. Notre modeste chronique vient à son tour joindre sa voix à ce concert de félicitations et d'hommages : c'est avec une profonde émotion que nous voyons élevé au rang des princes de l'Eglise l'éminent prélat, dont les vertus et le mérite illustraient, il y a trente ans, les débuts de notre cher séminaire, avant d'aller éclater sur un plus grand théâtre. Au moment où ces lignes s'impriment, Son Eminence le cardinal Taschereau a pris, pour la huitième fois depuis un demi-siècle, le chemin de la Ville Eternelle, et veut bien cette fois encore accepter la modeste hospitalité de Santa Chiara. "

Le nouveau cardinal a été l'objet au séminaire d'une réception des plus profondément sympathiques. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la poésie qui lui a été adressée à cette occasion.

#### FRANCE ET CANADA.

En ce temps-là le Christ au bord du Saint-Laurent  
Résolus d'arborer l'étendard du Calvaire,  
Des humains égarés seul phare salutaire.  
Il cherchait un apôtre à ce peuple ignorant,  
Ouvrier d'un beau champ, inculte mais fertile,  
Pour y faire germer le grain de l'Évangile.  
Et d'un vaste coup d'œil embrassant l'univers,  
Son regard au milieu de vingt peuples divers  
Semble errer, hésitant..... lorsqu'avec complaisance  
Par-delà l'Océan il aperçoit la France,

“ Fille aînée, ouvre-moi ton sein !  
Pour accomplir un grand J essein,  
Va-t-en, chevalier de l'Eglise,  
Dans cette autre terre promise. ”

Et le soldat de Dieu tendit vers le Sauveur,  
Fine fleur de son sang, une part de son cœur.

Ne vois-tu pas blanchir l'aube de l'espérance ?  
Regarde, Canadien, du côté du Levant :  
C'est par là que vers toi viendra l'envoyé franc  
Dissiper l'ombre et chasser l'ignorance.

Il porte dans ses mains le flambeau de la foi.  
Courage ! il n'accourt point, aventurier rapace,  
Pour laisser de ses pas une sanglante trace :  
C'est l'amour qui l'amène à toi.

Un peuple s'est formé, des peuples le modèle,  
A la mère-patrie, au Christ resté fidèle.  
S'il a changé de maître, il gardera toujours,  
Avec sa liberté, ses plus chères amours :  
Parmi les protestants la pure foi romaine,  
Au milieu des Anglais, la langue du Gaulois,  
Et, malgré le progrès—erreur contemporaine,  
Les naïves vertus et les mœurs d'autrefois.  
Nobles traditions, testament de nos pères,  
Vieux titres méprisés de siècles plus prospères !  
Lui seul peut-être encor les a-t-il conservés  
Dans un pli du cœur enfermés.

Comme on voyait jadis sur le sol de l'Afrique  
A la voix des docteurs les déserts refleurir,  
Les temples s'élever et les cloîtres s'emplir,  
Ainsi non moins féconde au nord de l'Amérique  
Une église naissante admire à ses côtés,  
Jeune mère, les fils que son sein a portés.  
On l'appelle Québec au lieu de dire Hippone.  
Québec ! dans ta jeunesse, à ton premier matin,  
Nul joyau, nul-fleuron ne manque à ta couronne,  
Pas même un second Augustin.

Oui, Donat est bien mort, et sous les anathèmes  
Pélagé enseveli n'aura plus de blasphèmes.  
Mais qu'importe à l'erreur le nom et la couleur !  
Chevaliers du travail, francs-maçons, méthodistes  
Ne sont-ils pas aussi de nouveaux donatistes ?  
Or, à l'heure opportune, en sa prudente ardeur  
Ta voix, Prince, a parlé, pour rassurer les âmes,  
Dénouant sans briser—les plus secrètes trames,  
Et mêlant aux rigueurs de ton autorité  
Les douceurs de ta charité,

La tige de Jessé produisit une fleur,  
Illustre rejeton de bien pauvre origine,  
Qui devait à jamais d'une gloire divine  
Faire autour de son nom rayonner la splendeur.  
Qui dira si Cartier, abordant le rivage,  
Prévit dans l'avenir qu'au pied de l'humble croix  
Que sa main façonnait de deux morceaux de bois,  
Le Canada verrait, au printemps de son âge,  
S'entr'ouvrir une rose, orgueil national,  
Dans la pourpre de cardinal ?

O France ! ô Canada ! mes lèvres inspirées  
Unissent vos deux noms, comme ils sont dans mon cœur !  
Un instant de bonheur, nos âmes enivrées,  
Pour partager ta joie, oublieront leur douleur  
Hélas ! il est trop vrai, reniant son histoire,  
La France de Voltaire apprit à ne plus croire :  
Chrétienne, elle marchait reine des nations ;  
Impie, elle est en proie aux révolutions.  
Parfois c'est le salut et parfois l'agonie.  
Dans ces convulsions notre France se tord.  
Quelle en sera l'issue ? Ah ! peut-être la vie  
Et peut-être la mort !

Entendez-vous ? Le monde  
Au dehors gronde  
Sans maître et sans D.eu.  
De noirs orages  
Gonflent les nuages  
De soufre et de feu ;  
La foudre tonne,  
La terre résonne,  
Prête à s'entr'ouvrir.  
Sombre avenir !  
Que devenir ?  
Dans des flots d'ombre  
Lorsque tout sombre

Faudrait il sans espoir nous laisser engloutir ?

A pareille tempête

Impossible de tenir tête.

Serait-ce encor l'heure de fuir ?

Une seconde fois si le sort nous exile,  
Nous trouverons un port ouvert au Canada.  
Eminence, en vos bras nous aurons un asile,  
Et même nous voulons ne le chercher que là.  
Par un père accueillis dans la Nouvelle-France,  
Heureux nous nous dirons vos enfants adoptifs,  
Et d'amour envers vous nous aurons deux motifs :  
Le respect et la reconnaissance.



## LE DISCOURS DU PAPE AU SACRÉ-COLLEGE

ET LA PRESSE EUROPÉENNE.

Le discours prononcé le 2 mars par Sa Sainteté Léon XIII en recevant, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, les félicitations du Sacré-College, est reproduit et commenté par tous les journaux européens. Nous allons en citer quelques-uns qui montrent quelle grande place occupe dans les préoccupations des hommes politiques la parole du Souverain-Pontife et la question romaine.

Le *Bien Public* de Gand dit :

“ Plus la papauté exerce une influence considérable dans les affaires européennes, plus son prestige grandit, plus son action politique et sociale paraît précieuse, même à des puissances hétérodoxes comme l'Allemagne et l'Angleterre, et plus aussi il semble opportun et même nécessaire de replacer le Chef auguste de la chrétienté dans les conditions normales et traditionnelles de son indépendance.

“ Aussi nos lecteurs auront-ils certainement remarqué que, tout en infligeant un démenti catégorique au projet d'accommodement imaginé par quelques novellistes sans autorité, le *Moniteur de Rome* n'a pas du tout nié que la situation faite au Saint-Siège ne préoccupât sérieusement la diplomatie.

“ La solution officielle de la question romaine n'est pas encore formulée, mais on reconnaît qu'elle est urgente et que la continuation de l'état de choses actuel a les conséquences les plus désastreuses pour les intérêts moraux et religieux, soit à Rome même, soit dans les diverses contrées de l'univers chrétien.

“ Nous en sommes toujours au même point qu'au lendemain du bombardement de 1870 et après le triomphe de la conspiration ourdie contre le pouvoir pontifical.

“ Tout le monde comprend que cette situation doit avoir un terme.

“ De là les rumeurs qui ont eu cours ; de là les expédients suggérés en vue d'un compromis provisoire ; de là enfin l'espèce d'incertitude et d'hésitation qui se manifeste parfois jusque dans les rangs catholiques eux mêmes.

“ Nous pouvons tenir pour certain, d'après les nouvelles de Rome, que le Saint-Siège n'acquiescera jamais à un amoindrissement même apparent de son pouvoir suprême ; mais nous pouvons être également persuadés que des efforts vont se faire en vue d'amener une certaine détente.

“ La question romaine demeure toujours ouverte depuis l'invasion de 1870.

“ Il n'y a ni notes diplomatiques, ni prescription, ni expédients politiques d'aucune sorte qui puissent effacer ou seulement atté-

nier cette tache originelle. Une seule solution est possible : c'est la réparation complète, la restauration de la justice.

“ Le mouvement actuel nous y pousse ; il se retrempe dans les consciences chrétiennes et dans les multiples manifestations du dévouement des catholiques envers le Saint-Siège ; il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura atteint son but.

“ Aux yeux d'une politique purement humaine, ce but peut sans doute paraître chimérique, irréalisable et, dans tous les cas, bien éloigné.

“ Mais qui donc, à l'heure où nous sommes et en face des événements auxquels nous assistons, peut encore compter sur les prévisions de la politique ? Est-ce qu'il y a deux ans à peine, la cessation du *Kulturkampf* et la pacification religieuse en Allemagne ne paraissaient pas plus impossibles que la restauration de la souveraineté temporelle du pape ?...

“ Dans tous les cas, l'attitude et le langage du chef de l'Eglise doivent guider notre propre conduite et nous engager à persévérer dans nos protestations. Hier encore, en recevant à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, les félicitations et les vœux du collège des cardinaux, S. S. Léon XIII revendiquait plus fièrement que jamais les droits de la souveraineté pontificale. Cette affirmation, appuyée sur la justice, n'est-elle pas plus considérable après tout que l'autorité précaire du fait accompli ? Aujourd'hui même, aux yeux du monde entier, qui tient la première place à Rome, qui exerce la plus grande influence, qui est le plus mêlé aux grandes affaires, de Humbert de Savoie ou de Léon XIII ?... Nous laissons à l'évidence des faits, au bon sens de nos lecteurs, à la bonne foi de nos adversaires eux-mêmes, le soin de répondre à cette question.

“ Ajoutons que le caractère, chaque jour plus aigu de la question sociale, est bien fait pour ouvrir enfin les yeux aux pouvoirs conservateurs de la société. Si les gouvernements veulent efficacement protéger la justice dans leurs pays respectifs, ils doivent commencer par prêcher d'exemple et par se laver de la complicité qui pèse sur eux depuis l'attentat sacrilège de 1870.

“ L'Italie elle-même, en y regardant bien, est la première intéressée à cette œuvre de réparation. Elle n'échappera à la révolution, que par le repentir et par la restitution, sinon le socialisme d'en bas châtierra le socialisme d'en haut. — On commence à le voir un peu partout ; on finira bien par le voir à Rome.”

— *L'Unica Cattolica* s'exprime en ces termes :

“ Le S. P. Léon XIII a dit que, si l'on *voulait* et l'on *savait* faire droit à ses justes revendications, l'Italie serait la première à en éprouver les plus grands avantages. Il faut avant tout la *volonté*. Si l'on disait résolument à Rome : *Je veux* me réconcilier avec le pape, on aurait déjà fait un grand pas vers la solution de la question. Mais après avoir *voulu*, il faut aussi *savoir*. On ne sait pas, dit-on, comment résoudre la question. Napoléon Ier répondait

que les siècles avaient résolu, et comme il faut, la question romaine. Puisqu'on ne trouve pas de meilleure solution, qu'on en revienne à celle des siècles, qui est la solution de la Providence ; ou, au moins, que l'on recoure au Saint-Père et qu'on lui dise : Nous voulons faire droit à vos justes revendications ; mais nous ne savons pas comment nous y prendre ; cherchez-le Vous-même, indiquez-le-nous, et nous Vous obéirons. C'est ainsi que ferait le prince de Bismarck, tandis que nous, orgueilleux et aveugles, nous courons à notre ruine."

— On lit dans le *XIXe Siècle* :

"Fier de son grand succès dans les élections allemandes, le pape poursuit hardiment sa route. Le discours qu'il vient de prononcer dans la réception des cardinaux venus lui souhaiter son anniversaire est une manifestation politique qui fait une suite naturelle à la lettre du feu cardinal Jacobini. Solidement appuyé sur l'Allemagne,—il a sujet de le croire, au moins, — Léon XIII se trouve assez fort déjà pour rêver le pouvoir temporel. S'il ne prononce pas le mot, il n'en fait pas moins entendre la chose : "Si l'on voulait, si l'on savait, dit-il, faire droit enfin à nos justes revendications, la première nation qui en éprouverait les plus grands avantages serait celle qui a eu le sort d'être choisie pour siège de la papauté, et qui est redevable à la papauté d'une si grande partie de ses gloires et de sa grandeur."

"Si le style est légèrement obscur, l'intention s'y fait voir assez clairement. D'ailleurs, afin que personne ne s'y méprenne, le *Moiàteur de Rome* a insisté sur le caractère "net et catégorique" de cette déclaration du pape à l'égard de la question romaine : "Un remarquera, dit l'auteur de l'article, l'insistance avec laquelle Léon XIII s'efforce d'inculquer aux Italiens cette idée patriotique. Dans tous ses discours il ne cesse de leur répéter que l'Italie serait la première à bénéficier d'une solution équitable de la question romaine, et qu'en mettant fin au douloureux antagonisme qui divise aujourd'hui le pays, elle s'ouvrirait les voies à une période de grandeur et de prospérité inconnue peut être dans son histoire... A l'Italie de comprendre ces sages et prophétiques avertissements. La papauté, elle, peut attendre. Elle a pour elle les promesses d'éternelle durée. Mais l'Italie le pourra-t-elle longtemps encore ? Ne voit-elle pas que, plus elle s'obstine dans la situation fausse et violente où elle s'est mise vis-à-vis du Saint-Siège, plus cette lutte meurtrière et parricide l'épuise et la déshonore ? Puisse-t-elle le comprendre avant qu'il soit trop tard !"

"Léon XIII avait donc un double but quand il est intervenu si à propos, pour le service de l'empereur, dans les élections du Reichstag. Il a obtenu la promesse de meilleurs traitements pour les catholiques ; la loi ecclésiastique va être incessamment votée. C'est le premier but atteint. Pour le second, le Saint-Père vient de le montrer du doigt : ce serait la renaissance éclatante de la puissance pontificale en Italie. Mais cette ambition n'est pas de

celle que le plus habile des papes puisse espérer de satisfaire. Quoi qu'il en soit de cette illusion, Léon XIII n'en aura pas moins la seule page intéressante dans l'histoire qu'on fera de la papauté de ce siècle-ci."

— La *Paix* fait en ces termes un rapprochement entre le discours du trône au Reichstag et le discours du pape :

" Mais ce point écarté, le passage le plus intéressant du discours du trône est celui où il exprime " la satisfaction que lui ont causée les manifestations par lesquelles le pape a affirmé le bienveillant intérêt qu'il porte à l'empire allemand et à la paix intérieure de ce pays." Cette constatation officielle, ces remerciements publics ont une valeur particulière, car l'empereur se reconnaît l'obligé du pape et l'on doit admettre qu'il aura le désir de s'acquitter de la dette ainsi contractée:

" L'abrogation des derniers vestiges des lois de mai, déjà proposée aux Chambres prussiennes, paraîtrait-elle une satisfaction suffisante au Saint-Siège ? Il est permis d'en douter si l'on s'en rapporte au discours que le pape a prononcé devant les cardinaux réunis pour le féliciter à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. Léon XIII y " réclame pour l'autorité du Souverain-Pontife une vraie liberté comme une vraie sécurité et indépendance " et il ajoute : " Ah ! si on voulait, si on savait rendre enfin raison à nos justes revendications, la nation qui serait la première à en retirer des avantages, ce serait incontestablement la nation où siège le pontificat, à qui elle doit tant de gloires et de grandeur."

" Le rapprochement des deux discours de Rome et de Berlin est au moins une coïncidence singulière. On avait parlé de négociations engagées entre le Quirinal et le Vatican en vue de régler d'un commun accord la situation de la papauté. Le *Moniteur de Rome* a déclaré cette nouvelle " ridicule." Mais, en même temps, il explique que la situation du pape est intolérable et que le pape a le droit et le devoir de chercher les moyens d'en sortir. " Un de ces moyens est l'action des puissances qui, toutes, sont intéressées à la solution de la question pontificale. " L'Allemagne surtout y paraît intéressée, ou, du moins, Léon XIII a su l'y intéresser en ne lui marchandant pas son concours et il fixe aujourd'hui le prix qu'il en attend. Au lieu de l'apaisement que l'on avait cru en train de se produire dans les relations du Quirinal et du Vatican, c'est, au contraire, une tension plus grande qui se manifeste dans leurs rapports, et c'est sur l'Allemagne que la papauté compte pour garantir son indépendance.

---

## LE BON DIEU.

Dieu est bon pour le monde ! Où n'étincellent pas les traces de sa bonté ? Sur la terre même, il prodigue des merveilles qui semblent n'avoir d'autre but que de nous réjouir. Ne dirait-on pas une mère qui s'est plu à parer le berceau de son enfant ?

Les fleurs, par exemple, sont un grand témoignage des tendresses de Dieu envers nous. La variété des formes et des couleurs nous disent des choses inouïes. Les fleurs sont de s sourires du bon Dieu, comme les étoiles ; les unes sont tombées sur la terre, les autres sont restées en chemin.

Mais c'est surtout parmi les hommes que Dieu fait des miracles d'amour. Il forme, en nombre suffisant, des âmes incomparables, qu'il établit les messagères de ses bienfaits. Ce sont comme de vivants réservoirs qui vont partout répandre les trésors de sa bonté. Que font dans le monde ces êtres dévoués ? Ils n'y sont pas pour eux-mêmes, car ils s'oublient continuellement ; mais ils n'oublient qu'eux ; ils se souviennent de tous les autres, et quelque douleur que l'on ait, quelque besoin que l'on éprouve, de quelque mal que l'on soit atteint, on les voit arriver, les mains chargées d'offrandes, le cœur riche de charité, l'esprit illuminé d'une sagesse divine. C'est Dieu qui les envoie, rien ne les arrête, rien ne les décourage ; il n'y a pas d'entraves pour eux ni de distances. Les parfums ne volent pas si loin sur l'aile des vents, l'oiseau qui retourne à son nid se hâte moins dans les airs et ne connaît pas mieux sa route. Dieu les a donnés à tout ce qui souffre dans l'univers ; ils vont à leur mission sans se détourner un moment, et, pour ainsi dire, sans reprendre haleine.

L'un apporte aux esprits une lumière plus douce que celle du jour et de la liberté, l'autre s'arrête parmi les malades, les soigne, les caresse, les guérit, ou fonde la vie éternelle dans l'âme des mourants. Ils se partagent les orphelins, suppléant à la vigilance endormie des mères, servant avec une tendresse filiale le pauvre vieillard abandonné. On en voit qui vont aux limites du monde arracher des âmes au démon, dans les lieux mêmes où son empire est le mieux affermi, et qui veulent qu'on répande tout leur sang, pourvu qu'ils puissent verser sur le front d'un sauvage la goutte d'eau du baptême. Saintes âmes, trésors de Dieu ! Non contentes de se livrer pour les misérables, elles veulent encore souffrir pour les heureux. Combien y en a-t-il, toutes les nuits, en prière dans le silence des cloîtres, offrant leurs pénitences, afin que la justice divine ne se souvienne pas de nos oublis !

L. VEUILLOT.

## M. WINDTHORST.

Les derniers événements qui viennent de se passer en Allemagne ont plus que jamais appelé l'attention sur le "chef du centre," M. Windthorst. On lira donc avec intérêt la notice que le *Monde* de Paris en a publié dernièrement.

"Windthorst est incontestablement une des personnalités les plus puissantes et les plus originales de ce siècle, et, dans les annales parlementaires, on saurait difficilement trouver un homme aussi grand, aussi complet, aussi égal. Chez lui, l'esprit le plus fin s'unit à la raison la plus droite, la logique la plus serrée au jugement le plus sûr, l'abondance de la parole au caractère le plus fortement trempé. La foi, la raison, le patriotisme, tour à tour animent son âme pour lui arracher les accents les plus superbes.

"Louis Windthorst est né, le 17 janvier 1812, près d'Osnabruck ; trois ans plus tard, naissait à Schœnhausen, Otto Bismarck, le chancelier actuel. Windthorst fit ses études à Osnabruck et fréquenta les universités de Bonn et de Göttingen. Il devait être le fils de ses œuvres : sans protection, sans fortune, sans influence de famille, il est déjà, à quarante ans, président de la Chambre du royaume de Hanovre et ministre de la justice.

"En 1866, le royaume de Hanovre disparut sous les coups que la Prusse avait infligés à l'Autriche à Sadowa. Windthorst n'était pas au pouvoir à cette époque. Au milieu de la défection d'un grand nombre qui se rangeaient sous le drapeau du vainqueur, Windthorst conserva sa fidélité tout entière au roi malheureux ; il ne voulut pas se baisser devant la force, pour ne pas paraître trahir le droit et la justice. Mis en disponibilité comme magistrat, il entra dans la vie parlementaire, qu'il devait illustrer d'un si vif éclat.

"Ministre du petit Etat, Windthorst n'avait à son service que son talent et son caractère. Il entra au Reichstag et au Landtags, et montra, dès les premiers jours, qu'il était l'homme de la situation. Avec lui, le centre fut créé. Un homme s'était rencontré réunissant en lui, à un degré éminent, les plus belles qualités de l'orateur, la savante tactique du diplomate et de l'homme politique, les convictions du chrétien et du catholique. Et cet homme se levait juste au moment où l'homme le plus étonnant de l'Allemagne s'appretait à jeter l'Eglise catholique dans les fers.

"La lutte n'était pas facile. Bismarck disposait de la majorité dans les Chambres. L'homme appelé l'homme de fer avait derrière lui le passé le plus glorieux ; il avait fait l'Allemagne grande et victorieuse ; il avait l'avenir pour lui, puisque son empereur avait déclaré publiquement que *jamais* il ne consentirait à se séparer de Bismarck ; il était, de plus, doué de qualités extraordinaires, qui semblaient devoir lui assurer à jamais une incontes-

table autorité dans les Chambres, où d'abord il commandait en souverain.

“ Windthorst osa se poser en adversaire contre Bismarck, n'ayant d'autres armes que sa foi et son talent, n'ayant d'autre parti que celui du centre. La lutte était évidemment inégale. Le centre, dans toutes les questions religieuses, marchait derrière son chef, prêt à le suivre partout où il déploierait son drapeau. Mais en serait-il de même dans les autres questions, où tant d'intérêts divers sont en jeu, où l'origine, le tempérament, les conditions sociales forment autant de facteurs avec lesquels il faut compter ? Windthorst sut tout concilier, non pas seulement par la puissance de sa parole, mais plus encore par sa prudence, sa douceur, sa patience, son aménité. C'est là le vrai chef-d'œuvre de sa vie ; et on peut dire de lui que chacune de ses défaites valait une victoire.

“ Les fameuses lois de mai, le kulturkampf, les lois contre les socialistes, les impôts sur le monopole, tour à tour, ont mis à jour les merveilleuses ressources de son incomparable talent. Bismarck disait avec raison que, seul dans le Parlement, Windthorst osait lui résister. Il aurait pu ajouter qu'il lui résista toujours avec succès. L'ère de pacification religieuse est due en grande partie au vaillant chef du centre et à cette vaillante fraction. Léon XIII a su profiter des avantages que l'indomptable énergie des catholiques s'était acquis après une lutte de près de quinze ans.

“ En 1882, l'Allemagne catholique célébrait le 70<sup>me</sup> anniversaire de son Windthorst, et de toutes les parties de l'immense empire, s'élevait ce cri et ce vœu : Qu'il vive encore de longues années ! Cinq années se sont passées depuis ce jour, et dans ce corps faible et débile brille toujours le même esprit. Windthorst grandit toujours, paraissant de mieux en mieux l'homme de la Providence.”

Joignons à cet historique le portrait physique du grand chrétien donné récemment par un autre journal :

“ M. Windthorst, debout au milieu de la pièce, m'attendait déjà.

“ En voyant ce petit vieillard, ma première pensée fut de me demander si vraiment c'était bien le redoutable adversaire du chancelier.

“ Petit et vieillot, presque complètement chauve, à part trois ou quatre mèches blanches égarées sur la tête, vêtu d'une douillette de soie noire descendant jusqu'à terre et piquée comme une doublure de ouate, il s'avança à ma rencontre en tenant à la main sa petite calotte de velours noir, ornée d'une grecque en soutache d'or effilochée.

“ Bismarck pourrait l'écraser avec son petit doigt, et il doit être profondément intéressant de voir et d'entendre les luttes oratoires de ces deux hommes si dissemblables.”

<sup>116</sup>  
**LES MAUVAISES LECTURES**

(Suite).

A côté des petits journaux qui se vendent par millions, voici les grands qui distillent d'une plume plus savante l'immoralité et l'irrégion. Les lecteurs choisis qui forment leur clientèle veulent bien être pervertis, mais avec plus d'art et de mesure. Souvent ils plaignent l'Eglise, quelquefois même ils la vantent ; mais si son passé est glorieux, elle est sans crédit dans le présent, et l'avenir ne lui appartient pas. La science l'a tuée ; l'humanité affranchie ne la supporte plus ; il faut cependant la laisser mourir tranquillement et lui faire de belles obsèques. Quant à la morale, une fois sortie des mains de l'Eglise, elle n'aura plus de règle certaine. Qui sait si tel vice n'est déjà pas une vertu ; si telle vertu n'est déjà pas un commencement de vice. Le jeu, le duel, le suicide, le divorce, l'adultère sont tantôt excusés avec habileté, tantôt glorifiés avec audace. Le vol excite encore quelque aversion, et l'assassinat quelque horreur, mais déjà cette aversion diminue, cette horreur s'affaiblit. On veut bien se défendre contre les voleurs et les assassins, le jour où ils menaceront nos biens ou notre vie, mais le récit de leurs promesses a de l'intérêt, on leur reconnaît une certaine habileté, même une certaine grandeur, et tant qu'ils ne s'en prennent qu'à notre prochain, nous faisons de leurs exploits nos plus chères délices.

Voilà pourquoi les chroniques des cours d'assises sont des pages recherchées, et quand les médecins se contredisent sur la responsabilité des criminels, et quand les avocats s'enflamment pour les défendre jusqu'à nier leur liberté morale, les assassins se drapent en victimes, la mauvaise presse les rend intéressants en décrivant leur costume, leurs allures, leur air qui semble un ironique défi à l'honnêteté publique. On les plaint plutôt qu'on ne les blâme, en dépit de leur culpabilité bien démontrée, et dans cette foule immense de lecteurs qui va repaître ses yeux du spectacle de cette cour d'assises, il y a des jeunes gens qui s'exaltent au point de se persuader qu'il vaut mieux se faire un nom par le crime que de vivre ignoré dans la pratique de la vertu ; il y a des femmes que ce spectacle enivre jusqu'à la folie ; il y a des scélérats précoces qui viennent écouter les débats pour préparer avec habileté leurs desseins criminels et s'assurer d'avance comment ils pourront échapper à la justice. Ce qu'on a vu en cour d'assises, ce qu'on a lu dans les journaux, on le reproduira sans honte et sans remords. Mauvaise lecture ! mauvaise école ! Nous ne sommes plus ce peuple que le spectacle d'un homme ivre dégoûtait de l'intempérance et qu'on amenait au pied de l'échafaud pour former sa conscience en contemplant le châtement du criminel. Le crime n'inspire plus d'horreur ; plus on l'étale, plus on lui donne d'imitateurs et de complices.

Tel est l'attrait des mauvaises lectures. Regardez maintenant



quelles sont les mains qui se disputent cette indigne pâture. Enfants, jeunes gens, femmes, vieillards, maîtres et domestiques, ouvriers et patrons, hommes des villes et hommes des champs, chacun a son journal. Le cocher qui attend, du haut de son fiacre, qu'on vienne le louer à l'heure ou à la course, ne sommeille plus, il lit et il lit un mauvais journal. La ménagère qui va faire au marché les provisions du jour, emporte, avec les aliments destinés à nourrir le corps, les mauvais journaux destinés à empoisonner l'âme.

C'est un mauvais journal que la femme du mineur ou du forgeron porte à son mari vers le milieu du jour avec le dîner qui doit réparer ses forces. C'est un mauvais journal qui se vend à la porte de toutes les écoles et qui passe des mains de l'externe aux mains du pensionnaire, sous la couverture d'un livre classique. C'est un mauvais journal que le voyageur trouve à l'entrée ou à la sortie d'une gare, sur la table d'un cabaret ou d'un restaurant, dans l'auberge du village comme dans l'élégant salon des hôtels les plus renommés. En quelque lieu que vous vous arrétiez, parmi les journaux offerts à la curiosité publique, à peine en trouvez-vous un sur dix qui soit honnête, un sur vingt qui soit chrétien. C'est par millions que les mauvais journaux comptent leurs lecteurs ; c'est par milliers seulement qu'on peut compter ceux des bons journaux.

C'est ainsi que le déluge des scandales, et des blasphèmes envahit nos villes et nos campagnes, plus rapide et plus entraînant que les grandes eaux qui viennent de se répandre dans notre Provence. Ces flots tumultueux dont nos inondations ne sont qu'une pâle image, déposent au fond des esprits et des cœurs un limon pestilentiel et des germes de mort. Ce limon, bien loin de se retirer, ne fera que s'accroître ; la lecture du lendemain s'ajoutera à celle de la veille ; et tout s'éteindra, tout se corrompra dans ces âmes qui ont perdu la lumière de la vérité et le sentiment de la vertu. Quand Dieu eut ouvert les cataractes du ciel, il n'a fallu que quarante jours et quarante nuits pour ensevelir l'univers prévaricateur. Que sera-ce d'une génération tout entière ensevelie sous l'inondation des mauvaises lectures ? Il y a quarante ans que ce déluge augmente. Il monte encore, il monte toujours. O vous, qui avez encore des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, apprenez ce que devient aujourd'hui la société chrétienne aux prises avec un pareil fléau.

## II

Je vous ai peint dans toute son étendue et dans toute sa profondeur, la plaie des mauvaises lectures. Il serait presque superflu de vous dire combien elle est dangereuse et mortelle, si la lâcheté de nos cœurs ne s'était aveuglée, sinon jusqu'à ne pas la voir, du moins jusqu'à se faire là-dessus une sorte de tolérance et de parti pris. Regardons-la en face, et ayons le courage de nous demander

où va, où se précipite cette génération à laquelle nous appartenons et qui se laisse enseigner par les maîtres du mal.

C'est de la tête aux pieds que la société se gâte. C'est par les plaies de la tête qu'il faut commencer à compter nos blessures. Faisons-le avec la liberté sainte que nous impose notre sacré ministère. Faisons-le au risque de déplaire, heureux si à force de vous déplaire, nous pouvons vous sauver.

On s'étonne que le grand monde se lie par un commerce intime avec ce qu'on est convenu d'appeler le demi-monde. C'est le fruit des mauvaises lectures. A force de vivre, grâce aux drames et aux romans, dans la compagnie des comédiens, des courtisanes, des danseuses, on s'est pris d'une sorte d'estime pour celles qui savent cacher leurs vices noirs sous le masque de l'élégance. On a voulu voir de près cette société nouvelle qui se rapproche de l'ancienne par le luxe, par la renommée, par l'esprit peut-être, et l'on se mêle avec elle dans des fêtes qui sont devenues le scandale même de notre décadence sociale. On ne recevrait peut-être ni la vertu, ni le talent s'ils n'étaient pas relevés par la fortune et ceux qui ne voudraient pas traiter d'égal à égal avec les princes de la science, de l'éloquence et de la poésie, offrent publiquement la main aux princesses de la corruption.

L'aristocratie de la naissance était descendue jusqu'à l'aristocratie de la richesse, en dépit de ses préjugés ; voilà qu'elle descend aujourd'hui jusqu'à l'aristocratie du vice, en dépit de la vertu, des convenances et de l'honneur. Les romanciers et les journalistes en triomphent, et leur plume qui a opéré ce rapprochement coupable en décrit aujourd'hui les merveilleux résultats. Ils ont dompté toutes les résistances, ils ont abaissé les grands noms, ils ont étendu sur toutes les têtes et sur tous les rangs le niveau de la plus affreuse égalité qui soit au monde, l'honneur descend, le vice monte, et tous les fronts se courbent sous le joug forgé par les mauvaises lectures.

Parcourez maintenant l'échelle sociale, quittez ces hauteurs, et la plaie des mauvaises lectures, à quelque degré que vous vous arrêtiez, vous apparaîtra sinon avec la même effronterie du moins avec la même profondeur. A peine a-t-on goûté à Paris la primeur du théâtre et du roman, que la province rivalise avec Paris de curiosité et d'enthousiasme. C'est le fruit défendu, et c'est pour quoi chacun veut y porter la main, chacun s'en nourrit, chacun y trouve la mort. Le mari se dégoûte du domicile conjugal, la femme sent, comme une chaîne, la pesanteur de ses devoirs, et cherche à s'en affranchir en secret. Hier on rêvait le divorce, un mauvais livre à la main, aujourd'hui on bénit la loi qui l'autorise et on l'invoque pour obtenir la délivrance qu'on avait rêvée. Plus d'autorité dans les parents, les mauvais livres l'ont bafouée, et qui peut l'invoquer après qu'on a vanté l'écrivain qui la raille ? Les livres et les journaux ravissent aux hommes du siècle l'affection de leurs enfants, l'estime même de leurs serviteurs, car ils

ne sauraient ni cacher le poison dont ils se repaissent, ni en interdire l'usage autour d'eux. On les vole, parce que les lectures qu'ils ont autorisées par leurs exemples excusent le vol. On s'abandonne au jeu et à la débauche sous leur toit, parce que les héros du jeu et de la débauche se sont assis au foyer domestique sous la forme d'un mauvais livre. La bourgeoisie pêche comme l'aristocratie, parce qu'elle se délasse comme elle dans les mauvaises lectures. Plus de classes dirigeantes, c'est aux mauvais livres et aux mauvais journaux qu'on a abandonné la direction de la maison, de la cité, de la société tout entière. La tête est perdue, le cœur est malade, que sera ce du reste du corps ?

(à suivre).

### LES ŒUFS DE PAQUES.

Chaque fête religieuse a son cortège de coutumes et de traditions charmantes, que les siècles se sont fidèlement transmises ; elles symbolisent d'une manière populaire le grand événement dont elles sont, pour ainsi dire, la couronne poétique.

Noël a son arbre magique, qui produit joujoux et bonbons, et le bonhomme légendaire qui vide ses poches généreuses, dans le petit soulier du riche comme dans le sabot du pauvre. L'Épiphanie a sa galette avec sa fève et ses gais vivats. La Fête-Dieu a ses reposoirs de fleurs, ses guirlandes et ses processions. La Saint-Jean a ses feux de joie. Pour les Rameaux ce sont de verdoyantes palmes enjolivées de rubans et de devises. A la Vierge d'août appartiennent la première grappe de raisin et la gerbe dorée.

Pâques a ses œufs à surprise, cause d'une vive joie. Plus tard les croix, les places et les honneurs deviendront les joujoux de ces enfants devenus grands, auxquels les innocentes émotions du jeune âge ne suffisent plus.

L'opinion généralement admise rattache l'origine de la coutume des œufs de Pâques à l'établissement du carême. Dès le quatrième siècle, l'Église ayant interdit l'usage des œufs pendant la longue pénitence des quarante jours qui était rigoureusement observée, une grande quantité d'œufs se trouvait entassée dans les provisions du ménage ; le moyen le plus simple de s'en débarrasser fut de les donner aux enfants. On en fit même l'objet de cadeaux, en les entourant de figurines et de devises. Puis on jouait avec ces œufs en frappant l'un contre l'autre. Le plus fort était vainqueur, et ceux qui se brisaient lui appartenaient.

Les Perses s'offrent des œufs au renouvellement de l'année et les Russes et les Juifs aux fêtes de Pâques. Chez les Francs, au temps des Capétiens, on se donnait des étreunes, et on n'avait rien trouvé de mieux que de s'offrir réciproquement des œufs. Cette coutume renferme un symbolisme frappant : les œufs sont le principe de la reproduction de beaucoup d'êtres. Ils signifient

richesse, fécondité, abondance, et on se souhaite toutes les prospérités renfermées dans leurs minces coquilles en s'offrant ce modeste cadeau, dont la fragilité représente d'ailleurs celle du bonheur ici-bas.

Jadis, en France, à l'approche des fêtes de Pâques on faisait rechercher dans toutes les métairies les œufs les plus gros pour la cour du roi. Après la grand'messe de Pâques, dite au Louvre, on apportait, dans le cabinet du roi, des pyramides d'œufs, peints en or, dans d'immenses corbeilles ornées de verdure, et le chapelain, après les avoir bénits, les distribuait, en présence de Sa Majesté Très-Chrétienne, aux personnages de la cour ; puis venait le tour des gardes du roi ; le Suisse lui-même recevait son cadeau royal.

De nos jours l'usage des œufs de Pâques reste universellement admis ; dans beaucoup de campagnes, le curé bénit les œufs de ses paroissiens, en bénissant leurs maisons, et en échange on partage avec lui les œufs enjolivés. Nous avons rencontré dans un excellent village une coutume pleine de naïveté ; les cloches restent muettes pendant les jours saints, les mères racontent à leurs jeunes enfants que ces cloches sont parties pour Rome, afin de recevoir la bénédiction du Pape, et quand elles font, le jour de Pâques, entendre leurs joyeux carillons, c'est qu'elles sont revenues ; comme elles n'ont pu faire ce pèlerinage sans rapporter quelques cadeaux, on distribue de leur part aux enfants des œufs couleur de la robe des cardinaux.

Aujourd'hui dans les villes, où le luxe pénètre dans tous les usages de la vie, on a inventé, pour renouveler le miracle de la poule aux œufs d'or, de donner aux œufs de Pâques les couleurs les plus brillantes, de les placer dans des nids très habilement construits sous d'élégantes couveuses, on s'écarte ainsi, il est vrai, de la simplicité de l'antique usage ; c'est encore quelque chose d'en conserver et d'en rappeler le souvenir. Nous nous garderons de critiquer la joie des parents qui donnent et des enfants qui reçoivent dans ce jour le plus solennel de l'année, et qui doit pénétrer d'un juste sentiment de bonheur tous les cœurs chrétiens, puisque c'est lui qui a ouvert à l'humanité les portes du séjour de l'éternelle félicité.

---

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
11 Mach. XII, 46

### PRIONS POUR NOS MORTS

M. Charretier, ve Mérineau.—C. Lecours.—Julie Turcot.—V. Bussière,  
ép. Giard.—O. Pichette, ép. Picard.—A. Bertoli.—M. J. Boivin, ép. Du-  
fresne.—M. Boland, ve Kicly.—J. Diamond.—M. Panneton, ép. Roch  
Bienvenu.—G. Daignault, ép. Cardinal.—Marguerite Poirier.—Ernest  
Ratelle.—O. Beauregard, ép. J. Boisseau.—J.-B. Allard.

### DE PROFUNDIS.

## MAGASIN DU SACRE-CŒUR DE SAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

### CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,  
HUILE D'OLIVE, CLERGÉS, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-  
tualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vou-  
loir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

## PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édi-  
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

### BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-  
lies, et des meilleures fabriques. CACHEMIREs en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les  
pensionnats,

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



# MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**

TROY NEW-YORK

## BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

### Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

**JOS. CHS. VAILLANCOURT**

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

**AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.**

## ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

**MOULURES POUR CADRES.**

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

**ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX**

— ET —

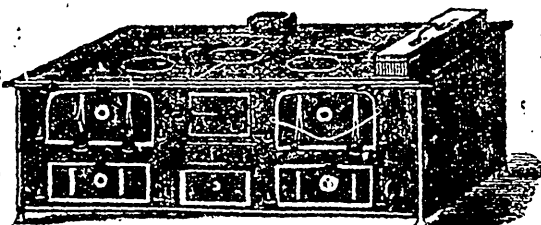
**DECORATIONS POUR EGLISES**

Atelier: ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin: No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

## POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vé par un  
grand  
nombre de  
Pension-  
nats, de  
Couvents,  
d'Hospit-  
ces et  
d'Hôtels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

**OUVRAGE GARANTI**

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

## VERRES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.  
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

## PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SA N

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPIÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

**RECOMPENSE !** DE \$10 a \$50,  
à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

**AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,**  
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

# ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

## COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga ants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

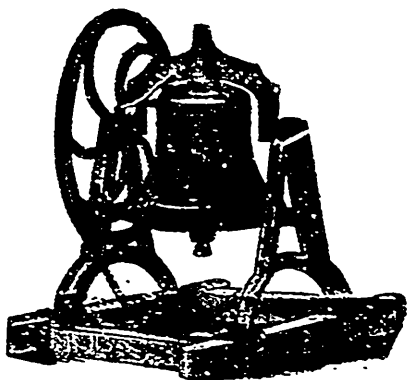
**Satisfaction garantie et conditions faciles**

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

**L. E. N. PRATTE**

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



## FONDERIE CANADIENNE

### CLOCHES

POUR EGLISES COLLGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure  
qualité que les cloches anglaises  
ou américaines.

Fournitures pour intérieur  
des églises.

Appareils de chauffage d'après les  
meilleures système.

**E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.**

Les célèbres Vins du  
Canada, la Bière et Porter  
Labatt de London, le  
Beurre de choix, sont les  
spécialités de la Maison,

**J.-B. RICHER**

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.

